

Référence : Sauvayre R. (2020), « Retour sur le débat médiatique et éthique concernant le traitement contre la Covid-19 à base de chloroquine », *Les Cahiers de l'Espace Éthique*, Hors-série n°2, p. 91-92.

► 07.07.20

RETOUR SUR LE DÉBAT MÉDIATIQUE ET ÉTHIQUE CONCERNANT LE TRAITEMENT CONTRE LA COVID-19 À BASE DE CHLOROQUINE

Romy Sauvayre
Maître de
Conférences en
Sociologie
Université Cler-
mont Auvergne,
CNRS, LAPSCO,
F-63000 Cler-
mont-Ferrand,
France

La crise sanitaire provoquée par la pandémie de la Covid-19 a engendré de nombreuses incertitudes quant au mode de propagation du coronavirus SARS-CoV-2, de l'identification des symptômes de la maladie, de la durée probable de la pandémie et surtout des

traitements à administrer. De nombreux professionnels de santé furent alors sollicités par les médias pour délivrer leur expertise médicale sur cette nouvelle maladie, ses traitements, sa propagation, les moyens de l'enrayer, les gestes à suivre et à ne pas suivre. En somme, il était question d'apporter des réponses dans un contexte des plus incertains. Le gouvernement français, comme d'autres États, s'est également tourné vers ces experts pour orienter ses décisions et l'éclairer de leur connaissance. La population française a alors acquis, à vitesse accélérée, des connaissances médicales complexes (comme le test PCR) au gré des enseignements dispensés dans les médias par les infectiologues, virologues, épidémiologistes, microbiologistes, urgentistes, réanimateurs, pharmaciens ou généralistes interrogés. Dans ce contexte particulièrement anxieux, les médias

(presse écrite, radio, et télévision) ont relayé de vifs débats entre les partisans du traitement de la Covid-19 à base d'une molécule chimiquement proche de la chloroquine (l'hydroxychloroquine)¹ et ceux qui restaient prudents quant à son efficacité supposée. Nous proposons de revenir sur la diachronie de ce débat, et sur les arguments éthiques et scientifiques mobilisés par les deux parties.

Alors que le confinement de la population française débutait depuis deux jours et que la population était à la recherche d'un espoir de traitement, l'hydroxychloroquine fut présentée comme un remède prometteur dans une étude scientifique menée par une équipe de l'Institut Hospitalo-Universitaire Méditerranée (IHU) de Marseille dirigée par le microbiologiste Didier Raoult et publiée en ligne le 19 mars 2020 (Roussel et al., 2020). Le lendemain, le 20 mars, Donald

ROMY SAUVAYRE « Ce caractère passionné du débat apparaît alors comme une controverse aux yeux du public qui s'en étonne tant cela rompt avec sa représentation de la science pourvoyeuse de connaissances fiables et portée par des chercheurs émotionnellement neutres. »

Trump vanta les bienfaits de la chloroquine lors d'une conférence de presse. En France, la médiatisation de ce traitement connut ensuite une croissance exponentielle lorsque Christian Estrosi, maire de Nice, annonça sur Twitter le 22 mars la mise en place du protocole dans sa ville et que l'IHU invita toutes personnes « fébriles » (Brouqui et al., 2020) à venir se faire diagnostiquer afin d'obtenir, en cas de test positif, un traitement à base d'hydroxychloroquine et d'Azithromycine ; traitement qui sera ensuite connu sous le nom de « protocole Raoult ». Les six praticiens signataires de ce communiqué justifiaient leur démarche au regard du serment d'Hippocrate et défendirent l'utilisation de ce protocole dans l'ensemble des essais thérapeutiques concernant la Covid-19. C'est ainsi que l'éthique et la morale firent leur entrée au cœur de ce qui deviendra un vif débat médiatique et scientifique.

Les médias relayèrent alors abondamment la nouvelle², filmèrent la file d'attente d'une centaine de patients se présentant devant l'IHU et invitèrent des spécialistes à prendre la parole au sujet du traitement à base d'hydroxychloroquine. Des chercheurs prirent alors la parole pour exprimer, eux aussi, leur conflit éthique vis-à-vis de l'utilisation d'un traitement qui n'avait pas encore montré la preuve formelle de son efficacité. Le serment d'Hippocrate fut également mis en avant avec son « *Primum non nocere* » (D'abord, ne pas nuire). C'est très justement ce qu'expliqua l'infectiologue Karine Lacombe alors interrogée par France 2 le 23 mars :

« *Ce qui se passe à Marseille est absolument scandaleux. Utiliser un médicament comme cela, hors autorisation de mise sur le marché, en exposant les personnes qui le prennent à des complications, sans avoir vérifié des conditions d'utilisation de base de la chloroquine, je pense que c'est en dehors de toute démarche éthique* »³.

Or, les praticiens de l'IHU justifiaient leur démarche en plaçant une autre prescription du serment, à savoir celle du devoir de soigner, au sommet de leur guide d'action. Ils n'évoquèrent alors pas cet autre devoir de ne pas nuire au patient. La démarche et la justification de ces scientifiques peinèrent à convaincre la majorité de leurs pairs dans la mesure où 1) l'innocuité de la

molécule n'était pas établie dans le cadre de la Covid-19 et 2) la méthode scientifique employée pour démontrer l'efficacité du protocole Raoult avait une faible valeur épistémique, ou à tout le moins, était insuffisante pour que ces professionnels de la santé considèrent les données obtenues comme valides. La balance entre le bénéfice et le risque du traitement ne permettait pas d'effacer la première obligation du serment d'Hippocrate (ne pas nuire). On constate ainsi que les valeurs attribuées à ce serment et aux protocoles de recherche s'entremêlent pour mener à de vives réactions émotionnelles traduisant de vifs conflits de valeurs. Alors que les échanges scientifiques par publication sont régis par des normes d'expression reposant sur la présentation dépassionnée des méthodes employées, des faits et des résultats, le champ médiatique a décloisonné ce cadre normatif pour laisser place à l'expression de dimensions plus émotionnelles et conflictuelles.

Ce caractère passionné du débat apparaît alors comme une controverse aux yeux du public qui s'en étonne tant cela rompt avec sa représentation de la science pourvoyeuse de connaissances fiables et portée par des chercheurs émotionnellement neutres. Pourtant le processus normal de construction de la connaissance scientifique en période d'incertitude repose sur l'accumulation de travaux jusqu'à ce que la communauté scientifique dispose de données suffisantes pour statuer. C'est notamment ce que l'on a pu constater dans le cas de la controverse concernant le lien entre le vaccin contre la rougeole et l'autisme. En effet, la communauté scientifique mit plusieurs années pour statuer sur l'invalidité de cette hypothèse et des travaux d'Andrew Wakefield (Sauvayre, 2019). Dans le cas du débat centré sur l'hydroxychloroquine, les Français ont retrouvé des dynamiques similaires aux débats politiques : des figures politiques et médiatiques prirent parti et des sondages furent réalisés. En effet, deux semaines après le début de la médiatisation de l'activité de l'IHU, les sondages demandèrent aux Français d'exprimer leur opinion sur la chloroquine. Selon ce sondage, 59% des Français ayant entendu parler de la chloroquine déclarèrent que ce traitement

était efficace contre la Covid-19 et 21% ne se prononcèrent pas (Mateus, 2020). Le débat scientifique fut ainsi traversé par des conflits d'interprétation scientifiques portant sur la validité des études produites, et par des conflits d'interprétation déontologiques médiatiquement diffusés sous forme de jugements de valeur émotionnellement vifs. Ce débat cristallisa les oppositions et favorisa les prises de position basées sur l'expérience de chacun, sur la confiance accordée aux uns et sur la force des arguments des autres. Par conséquent, cette crise sanitaire ne révèle-t-elle pas que, sous certains aspects, la science est une croyance comme les autres ?

Bibliographie

- Brouqui, P., Lagier, J.-C., Million, M., Parola, P., Raoult, D., & Hocquart, M. (2020, 22 mars). Épidémie à Coronavirus COVID-19 – IHU. *Institut Méditerranée Infection*. Repéré à <https://www.mediterranee-infection.com/epidemie-a-coronavirus-covid-19/>
- Mateus, C. (2020, 5 avril). Covid-19 : 59% des Français croient à l'efficacité de la chloroquine. *Le Parisien*. Repéré à <http://www.leparisien.fr/societe/sante/covid-19-59-des-francais-croient-a-l-efficacite-de-la-chloroquine-05-04-2020-8294535.php>
- Roussel, Y., Giraud-Gatineau, A., Jimeno, M.-T., Rolain, J.-M., Zandotti, C., Colson, P., & Raoult, D. (2020). SARS-CoV-2 : Fear versus data. *International Journal of Antimicrobial Agents*, 55(5), 105947. <https://doi.org/10.1016/j.ijantimicag.2020.105947>
- Sauvayre, R. (2019). Éthique de la croyance, confiance et valeur épistémique. *Revue française d'éthique appliquée*, (8), 47-61. <https://doi.org/10.3917/rfeap.008.0047>

¹ Les débats portèrent sur l'hydroxychloroquine, mais le terme chloroquine y a souvent été utilisé comme synonyme par les non-spécialistes.

² Selon la base de données Europresse, 130 articles ont été publiés entre le 26 février 2020 et le 24 mars 2020 : 12% de ces articles ont été publiés au lendemain de la publication de l'article de Roussel et al. (2020) et 41% au lendemain de cette invitation de l'IHU à traiter massivement les maladies de la Covid-19.

³ « Coronavirus : le traitement à la chloroquine jugé incertain », 2020, adresse : https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/coronavirus-le-traitement-a-la-chloroquine-juge-incertain_3881083.html (consulté le 28 juin 2020).